

Paris, ce 6 Avril 1960

Cher Enrico,

Bien reçu ta bonne lettre du 3 et son annexe cardazzophobe.

Comme les emmerdements succèdent aux emmerdements en bon ordre et que tous ici, en ce moment, nous travaillons d'arrache-pied pour essayer d'en sortir quelque chose de convenable, on va adopter nos bonnes vieilles méthodes du temps de guerre, par 1°, 2°, 3°, 4°, etc...

1° Cette histoire de la préface refusée par Cardazzo est aussi grotesque qu'odieuse; elle constitue la suite logique de l'autre histoire; que le marchand refuse une préface déjà écrite ou qu'il en impose une autre que celle qui avait été primitivement convenue, l'aspect psychologique et social de la question reste le même dans les deux cas; dans les deux cas, le marchand de soupe se méfie de ce qui ne le regarde pas; si ces messieurs nous voyaient éplucher leurs comptes de publicité ou leur bilan annuel sous prétexte que nous nous y connaissons tout aussi bien, que diraient-ils? Déjà au moment de l'exposition Ferro, ce dernier s'était vu imposer Waldemar Georges comme préfacer par le marchand de tapis Achdjian; il n'avait d'ailleurs pas protesté le moins du monde, mais l'eût-il fait que ça n'aurait rien changé à l'initiative du marchand; nous voilà donc, en quelques mois seulement, placés devant trois exemples successifs du même dépassement par le marchand de ses prérogatives strictes, qui sont de faire connaître l'œuvre du peintre et de la diffuser commercialement, contre perception d'un bénéfice. Au delà, je n'en démordrai pas, c'est notre domaine à nous; cette dernière aventure te permet de mieux situer notre fureur lorsque s'est présentée la candidature Estienne, et notre déception peinée lorsque, croyant bien faire, tu es retombé sur Queneau. Pour élever le débat, je pense que nous devons nous défendre contre les prétentions des marchands, lorsqu'ils empiètent sur un domaine qui n'est pas le leur, mais le nôtre; tu vois bien que ces mœurs assez misérables et grossières, selon lesquelles le tableau est considéré avant tout comme une marchandise et non comme une intervention esthétique et philosophique de l'homme dans le monde, tendent à se généraliser. Le tableau étant considéré comme une marchandise, variablement respectable selon la cotation de la signature qu'il porte, la préface devient pour le marchand une espèce de garantie supplémentaire, tout à fait indépendante du sens et de la qualité du texte présenté, mais très dépendante par contre des possibilités de combines ou de trafic offertes par le critique signataire.

De toutes façons, l'affaire Cardazzo surprend aussi par sa maladresse: Copley est un collectionneur important, Baj et Mesens sont tous deux des exposants du Naviglio, bref, rien d'autre qu'une colossale bêtise ne peut expliquer ce refus et surtout la manière grossière et sottise dont il s'est exprimé. F.L.T. a bien reçu ta lettre à ce sujet, et m'a dit qu'il t'avait répondu avant-hier; je pense donc que tu es fixé maintenant sur ses intentions, que je ne connais pas. Mais à travers les quelques mots que nous avons échangés à ce sujet, il m'a semblé qu'il était partisan de traiter l'attitude de Cardazzo par le mépris et la moquerie.

Quant à Queneau, je suis de toutes façons ravi que notre dernière entrevue, si mouvementée qu'elle fût, nous ait tout de même permis de

rompre avec l'aspect académique et glacé que l'examen de cette question revêtait au téléphone; j'ai été très sensible au climat émotionnel qui dominait la rencontre; et tous les autres amis avec moi, je crois. Pour l'instant, restons-en donc aux dispositions conclues l'autre soir; et s'il n'y a pas moyen d'éviter cette malencontreuse préface, on fera tout pour ~~expliquer~~ la replacer dans son véritable éclairage. C'est-à-dire que nous la considérerons comme une parenthèse, une brèche accidentelle dans ton activité, compte tenu du fait que sur l'ensemble des problèmes tu es d'accord avec moi et les autres amis, disons, au moins dans les mêmes proportions que nous le sommes tous avec Breton et ses amis. Et ceci me ramène à Paris et aux différents côtés positifs et négatifs de l'activité de groupe depuis ton départ.

2° Donc, notre page de "Combat-Art" est perdue. Mais à cause de ce que je vais t'expliquer plus loin, je n'ai pas pu aller en chercher des exemplaires à "Combat" même (aucun des marchands de journaux que j'ai vus ce matin-là n'avait quatre ou cinq exemplaires disponibles à la fois). Mais demain, je pense avoir le temps de faire un saut là-bas et tu vas recevoir les trois exemplaires demandés incessamment. En attendant, et pour te rassurer :

Le combat de tranchées mené par José Pierre contre Iserlo semble avoir été admirable, car le texte n'a subi que d'insignifiantes modifications et relativement peu de coupures : dix lignes au maximum. Mais ces coupures, si elles affaiblissent certains points de la démonstration, ne la détruisent pas; et c'est l'essentiel. Par contre, ce salop d'Iserlo n'a pas publié les dessins de Paalen et Pollock, et a publié par contre la lettre annexe purement personnelle de Breton, qui n'était pas destinée à l'être ! André était furieux contre lui-même, car croyant bien faire, il avait terminé cette lettre par les mots "votre affectueux dévoué !" Mais tout ceci dit, je pense qu'on peut considérer le résultat global comme une victoire, malgré la présentation typographique particulièrement hideuse et mal fichue.

3° Toutefois, cette affaire pouvant être considérée comme réglée (pour l'instant tout au moins), nous nous trouvons engagé dans une autre histoire qui ne laisse pas d'être présente, et c'est même le motif principal de la lettre d'aujourd'hui. Tu sais que sous le prétexte de toute évidence spécieux de "répondre" à Mathieu, Jean-Jacques Lebel, contrairement à tous les engagements pris rue Rémy-de-Gourmont, s'est empressé de publier dans le même "bloc-notes parisien" de "Arts" un texte qui est un tissu de bêtises, de contresens politiques, de récits malveillants sur tel et tel, d'insinuations perfides contre tel autre, un étalage prétentieux de notions mal digérées et présentées dans un pathos qui jette un discrédit sur la notion même d'écriture, tout cela sous le couvert du surréalisme et de "Phases", mouvements dont il savait pourtant bien qu'à titre temporaire tout au moins, il avait été décidé de le tenir à l'écart. Breton, Mesens, Legend, Schuster et Benayoun avaient donc envoyé une lettre à "Arts" pour signaler que Jean-Jacques Lebel n'avait plus aucun titre à parler au nom du surréalisme, ni à se réclamer de lui, tandis que de mon côté, j'envoyais au rédacteur en chef une lettre dont tu trouveras la copie ci-jointe. Or, dans le N° d'"Arts" de cette semaine : 1° La lettre de Breton et des surréalistes se trouve réduite à quelques citations choisies comme tu peux l'imaginer, et immédiatement suivies - déjà ! - de la réponse de M. Jean-Jacques Lebel (article joint), le tout sous le titre évidemment tendancieux de "Les surréalistes s'écrivent" - ce qui vise à mettre sur le même plan de compétence surréaliste et d'honorabilité le malhonnêteté prétentive de J.J.L. et l'indignation parfaitement justifiée pourtant de ce jeune écrivain inconnu qui s'appelle André Breton; 2° Cette manœuvre, dont le ~~véritable~~ but évident était de démontrer qu'il s'agissait là d'une nouvelle querelle intestine

comme il y en a déjà eu tant dans le Surréalisme, n'a été rendu possible que parce qu'on n'a pas publié du tout l'autre lettre, celle d'Edouard Jaguer, parfaitement légitime pourtant, elle aussi, puisqu'il s'agissait de répondre publiquement à un affront public; l'appartenance à "Phases" interdisant de telles méthodes exhibitionnistes, et le nom de "Phases" ayant été ~~citée~~ cité en référence/ permises états de service du monsieur incriminé.

Ainsi, "Phases", malgré la protestation indignée que j'avais élevé en mon nom personnel, et en tant que créateur du mouvement et rédacteur de la revue, "Phases" devient à mon corps défendant complice des déclarations ineptes de Jean-Jacques, et le front commun réalisé avec Breton contre toutes les tentatives d'accaparement de nos idées à des fins inavouables se trouve artificiellement camouflé, escamoté, anéanti !

Devant l'impossibilité d'obtenir de "Arts" la satisfaction à notre droit de réponse, et la menace grandissante de voir Jean-Jacques interpréter à son seul profit et contre nous les idées que nous défendons, Breton et moi (avec l'accord des autres amis), avons décidé de publier une lettre circulaire qui sera adressée à toutes les personnes concernées par notre activité, et qui comprendra 1° Un très bref exposé des faits; 2° La lettre in extenso des surréalistes; 3° La lettre in extenso. Aux ~~signatures~~ signatures des deux lettres originales, nous avons décidé de joindre celles de tous les amis appartenant aux deux mouvements qui sont désireuses de "marquer le coup" par rapport à Jean-Jacques, et en tout premier lieu les autres membres du groupe surréaliste et les différents responsables des revues liées au mouvement "Phases" à l'étranger : Lecomblez, Henisz, Ilines, Blesi, et bien entendu, notre Enrico Baj. Mais il faut faire vite; tu sais que je suis en général contre toute mesure d'exclusion publique; mais là, la situation est particulière, le mal est fait et il a été public, en dépit des multiples avertissements, tant à ceux que... moins à ceux qui ont été ~~fruits~~ prodigués à l'auteur de cette histoire. Maintenant, à mon avis, seules les mesures radicales peuvent couper court à l'activité parasitaire et confusionnelle de Jean-Jacques, dont nous avons suffisamment pâtis tous, dans le passé, à des titres divers.

Aies donc, vieil Enrico, la gentillesse de me renvoyer ~~la copie~~ par retour, signée, la copie ci-jointe de ma lettre à "Arts"; ou, si tu préfères la garder, de m'envoyer par retour ton accord pour t'associer à ma protestation. Dis-moi également le nombre d'exemplaires que nous devons te mettre de côté du document résultant (circulaire donc, mais imprimée, et présentée sobrement, mais convenablement).

Bien à toi, mon très cher. Embrasse bien Gigi.

PS. réponds-moi par retour, je te prie.